

## Une Russie nouvelle

Voici, pour clore ce XX<sup>e</sup> siècle qui aura été, à bien des égards, douloureux pour la Russie, un ouvrage de maître (1). La *Nouvelle Russie* de Jean Radvanyi n'enterre pas la « transition » russe mais elle l'actualise en centrant le livre sur la recherche de l'identité.

Les citations américaines sur « l'Empire du mal » tout autant que la formule de Milan Kundera sur « l'anti-Occident » étayent cette thématique de l'identité. Quel pays pourrait absorber autant de crises violentes que d'évolutions toujours plus contradictoires entre un peuple qui s'appauvrit et des élites toujours plus riches ? L'auteur chasse les fantasmes et les passions des Occidentaux qui ne sont pas toujours à même de comprendre comment fonctionne ce pays atypique, en rappelant quelques évolutions fortes depuis l'éclatement de l'URSS du 8 décembre 1991 :

- dans le temps long, l'expansion territoriale russe est achevée. Pour en donner une idée, Radvanyi cite Anatoli Vichnievski ayant calculé que cette expansion avait atteint 55 000 km<sup>2</sup> par an sur trois siècles ! L'assemblage qui en résulte est fragile aux frontières mais fait partie intégrante de l'espace vécu des Russes qui s'y étaient habitués ;
- la difficile acceptation par les Russes des frontières dont ils ont hérité, notamment du fait que l'ancienne RSFSR était la république qui, au sein de l'URSS, était la moins pourvue en institutions, le relais fédéral étant censé jouer un rôle de premier plan ;
- le durcissement des frontières avec les voisins qui sont nombreux à rétablir des contrôles, ce qui ne supprime pas les trafics en tous genres ;
- le maintien de 89 sujets (régions administrativo-nationales de la Fédération, territoires autonomes, etc.) dont certains, comme la Tchétchénie, contestent le modèle fédéral, affaiblit sans doute le nouvel État qui souhaite bâtir une démocratie, mais qui garde des méthodes autoritaires et coercitives ;
- enfin, ce que Radvanyi appelle « l'esprit d'empire » ne peut pas s'effacer tant que la Russie reste d'un poids trop disproportionné pour ses voisins, très dépendants d'elle. Du reste, les Occidentaux reprennent pied dans une zone où, à l'instar de Zbigniew Brzezinski, ils souhaitent contrer, en affaiblissant le pays, un néo-impérialisme russe. D'où les luttes d'influence pour la redéfinition des réseaux qui ne sont pas sans conséquence sur l'attitude de Poutine vis-à-vis de l'Occident.

Toutes ces questions sont développées avec brio dans un ouvrage de facture très classique (géographie générale, géographie régionale) mais dont les sources de première main donnent une qualité toute en finesse à l'argumentation. Comment faire la part de l'éclatement, de la dépendance vis-à-vis des pays de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis, comment comprendre les désastres écologiques, les crises démographiques, la déliquescence des filières industrielles, le *brain drain*, les mafias, sans voir aussi que l'atmosphère change en Russie ? Radvanyi pose la question de l'aveuglement du peuple russe qui reconstruirait son unité sur le sang des Tchétchènes, du rôle de Poutine dont le volontarisme politique est encore neuf.

Le succès de librairie de Radvanyi lui permet de réactualiser son ouvrage. Il n'y a sans doute aucun pays au monde qui soit à ce point suivi dans la géographie française. En cela aussi, ce livre est une grande référence pour les géographes. – Gilles Fumey

(1) J. Radvanyi, 2000, *La nouvelle Russie*, Paris : Armand Colin, 418 p., 42 figures, 30 photos, 56 tableaux, index.

## Suivez le guide

La collection « Mappemonde » chez Belin ne cesse de s'enrichir, mais de tous les ouvrages déjà parus, celui sur les guides de voyage (1) est de loin le plus volumineux avec plus de 700 pages. Il regroupe les actes d'un colloque organisé par des historiens et qui s'est déroulé en décembre 1998 à l'université Paris-VII. Parmi les participants ou auteurs, on trouvera quelques grands noms, tels Roger Chartier, Maurice Agulhon, Marcel Roncayolo ou Daniel Nordman. À la lecture des communications, parfois très érudites, parfois accompagnées d'illustrations, l'histoire de cette « littérature utilitaire » se révèle féconde pour la recherche géographique dans le champ du tourisme. Inversement, celle-ci pourrait éclairer d'un jour nouveau ces guides et l'on ne peut que regretter la discrétion des géographes dans ce champ. – Jean-Christophe Gay

(1) *Les Guides imprimés du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris : Belin, coll. Mappemonde, 2000, 703 p.